Guillemain, Hervé: **La méthode Coué**. Histoire d'une pratique de guérison au XX^e siècle. Paris, Ed. du Seuil, 2010. 389 p. € 21.-. ISBN 978-2-02-099342-5.

Peut-on faire l'histoire de la méthode Coué, interroge Hervé Guillemain dans l'introduction de cet ouvrage. La réponse est à l'évidence oui, lorsqu'on achève la lecture de ce passionnant travail, riche d'informations nouvelles, y compris pour les historiens familiers de cette période (le premier XX^e siècle) et de ce champ. De son premier livre, *Diriger les consciences, guérir les âmes* (La Découverte, 2006) à celui-ci court un fil conducteur. Ce que poursuit l'historien du Maine, c'est l'histoire des guérisons par l'esprit, des psychothérapies, en l'articulant aux sphères du spirituel et du religieux, et, dans le cas présent, également à celles du politique, du culturel et du social. Il a ainsi pris au sérieux ce «déchet historique non identifié», cet objet improbable, sujet de dérision par excellence, puisqu'il est passé dans le langage courant, pour désigner la croyance des esprits faibles en une pratique incantatoire vaine. L'attention de Guillemain a tout d'abord été attirée par la surprenante résurgence de l'intérêt pour la méthode Coué sur la toile, et aussi par la réédition récente de la brochure d'Emile Coué: «La maîtrise de soi-même par l'autosuggestion consciente». Après plusieurs décennies d'oubli, cette résurgence lui a semblé faire sens dans le contexte contemporain des débats conflictuels sur les psychothérapies, et, plus généralement, de crise sociale.

L'auteur ne nous cache pas les difficultés méthodologiques de la démarche qu'il a entreprise: très peu de sources et pas d'archives (celles de Coué auraient été confiées par son épouse au Dr André Cuvelier, biographe du pharmacien lorrain, mais demeurent introuvables). Quant aux œuvres de Coué lui-même, elles n'excèdent pas une centaine de pages. Dans une perspective de microhistoire, il a donc utilisé des voies détournées, et cherché les traces (selon le modèle de l'historien Carlo Ginzburg) laissées par la méthode dans les sociétés qu'elle a touchées. Celles-ci (coupures de presse, récits de guérisons de patients ...) se sont avérées nombreuses et marquées par le caractère de leur objet, souvent dithyrambiques, et parfois violemment critiques. Il a aussi resitué cette petite histoire dans le contexte national et international où elle se déploie: la Belle Epoque, puis la Grande Guerre, et enfin la crise des années 1930, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Selon l'auteur, il s'agit d'une période de basculement dans l'histoire des psychothérapies, qui voit l'effacement progressif de l'hypnose autoritaire, et l'avènement d'une cure dans laquelle le sujet (re)devient central. Il souligne enfin les proximités – parfois surprenantes – que l'on peut établir entre l'autosuggestion consciente et la psychanalyse, et aussi leur contemporanéité.

C'est ainsi à un fort excitant voyage dans le premier tiers du vingtième siècle qu'Hervé Guillemain nous entraîne. Il nous y apprend pourquoi les anciens combattants de la Première Guerre mondiale ont compté parmi les soutiens les plus ardents de la méthode, pourquoi les psychanalystes (Freud, qui salue avec amusement les exploits de ce «profane amateur», mais aussi Jones et Abraham) s'y sont intéressés, comment la Suisse, en particulier grâce aux efforts de Charles Baudouin, a contribué à la diffusion et à la légitimation scientifique de l'œuvre de Coué. Il nous explique pourquoi cette méthode s'est si vite et si bien intégrée à la culture américaine, sans jamais y rencontrer le discrédit qu'elle a connu en France, pourquoi le réseau couéiste a été largement structuré par les femmes, pourquoi les médecins ont fait preuve d'une relative indulgence à l'égard de cette pratique, et bien d'autres choses encore... Tous

ces points ne peuvent être développés ici, mais feront la joie du lecteur qui les découvrira. L'auteur dénonce ainsi beaucoup d'idées reçues et de confusions, car si tout le monde connaît l'expression «méthode Coué», bien peu nombreux sont ceux qui savent ce qu'elle recouvre réellement. A partir d'une périodisation fine, il montre qu'il n'y a pas une, mais plusieurs méthodes Coué, et que ce qu'a créé le pharmacien lorrain n'est ni une nouvelle, ni une seconde école de Nancy, comme a pu l'affirmer Cuvelier (*Hypnose et suggestion, de Liébault à Coué*, Nancy 1987) dans une perspective de réhabilitation de l'homme et de l'œuvre. Entre 1900 et 1914, Coué ne se distingue guère des guérisseurs et magnétiseurs locaux. Ce n'est qu'à partir de la Première Guerre mondiale, et en lien direct avec celle-ci, que le praticien solitaire va construire un réseau de militants, majoritairement des militantes d'ailleurs, qui vont défendre et diffuser la cause. Il utilise aussi de manière totalement novatrice les médias, les traditionnels, mais aussi les récents: la radio, le disque, le cinéma. Il y a donc, de 1920 à 1926, un «moment Coué», finalement très court. La presse locale et nationale s'en fait largement l'écho et construit l'image mythique du praticien modeste et désintéressé, de l'aimable vieillard qui a rendu accessible un savoir scientifique sous une forme simplissime, et permis à tout un chacun de devenir son propre médecin. Au cours de cette période, Coué multiplie les voyages internationaux, les conférences et les séances publiques de démonstration. Il réalise, devant les foules médusées, de nombreux miracles. Il meurt, épuisé, en 1926, un jour funeste où il avait probablement oublié de s'appliquer à lui-même la fameuse maxime: «Chaque jour, et à tous points de vue, je vais de mieux en mieux.»

Après sa mort s'engage, en France, une âpre bataille autour de l'héritage, entre la tendance «psychiste» et la tendance médicale, thérapeutique. Les enjeux n'en sont pas seulement scientifiques, mais aussi commerciaux. Un nouveau marché vient de s'ouvrir: celui de la «culture humaine», basé sur des méthodes d'apprentissage du bien-être corporel et psychique. Il annonce le Mouvement du potentiel humain des années 1970, et celui, contemporain, du développement personnel. Il trouve sa terre d'élection aux Etats-unis. Certes, la méthode Coué n'est pas la seule pratique d'auto-suggestion, elle n'est qu'une des multiples formes de la *Mind Cure* américaine. Mais, comme l'a montré Eli Zaretsky dans son récent ouvrage, *Le siècle de Freud: histoire culturelle et sociale de la psychanalyse*, elle est aussi parfaitement adaptée que la psychanalyse à l'esprit du capitalisme moderne, à l'individualisme et à la culture protestante. Elle satisfait le besoin de foi et de croyance dans un avenir meilleur qui caractérise les périodes de crises sociales et morales. Ceci peut expliquer son retour récent sous les formes dérivées de la sophrologie, de la PNL et de la «pensée positive». De ce point de vue, Hervé Guillemain n'a pas seulement écrit l'histoire d'une pratique thérapeutique, mais aussi celle des débuts de la vulgarisation d'une psychologie appliquée à la conduite de soi et des autres, et de ses dérives commerciales, un continent de recherches pratiquement vierge, qu'il contribue à défricher.

Annick Ohayon, Paris (F)